Germaine de Staël, *Œuvres complètes, série I, Œuvres critiques, t. II, “De la Littérature” et autres essais littéraires*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1369>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1369

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 600-601

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Germaine de Staël, *Œuvres complètes, série I, Œuvres critiques, t. II, “De la Littérature” et autres essais littéraires* », *Studi Francesi* [En ligne], 177 (LIX | III) | 2015, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1369>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Germaine de Staël, Œuvres complètes, série I, Œuvres critiques, t. II, “De la Littérature” et autres essais littéraires

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

GERMAINE DE STAËL, *Œuvres complètes, série I, Œuvres critiques, t. II, “De la Littérature” et autres essais littéraires*, sous la direction de Stéphanie GENAND, Paris, Honoré Champion, 2013, pp. 795.

- 1 *De la Littérature*, paru en 1801 comme chacun sait, refuse de fonder une poétique, vu sa conception libérale de la littérature, tout en ouvrant les voies à la nouvelle génération romantique. La pensée de Mme de Staël relève d'une «esthétique éclatée du disparate» qui allie à l'esprit de dissidence l'ouverture des frontières et le refus des règles, y compris celles qu'elle pourrait elle-même concevoir. Quant aux comptes rendus, préfaces, articles et traités rédigés de 1795 à 1817, qu'y adjoint cette édition, ils ont souvent pour mission de rétablir le contact avec ses lecteurs français, exilée qu'est l'animatrice du groupe d'opposition réuni à Coppet, et transforment la critique en un dialogue d'auteurs. Bienveillante, accueillante et respectueuse des idées d'autrui, la châtelaine helvète pratique la «description animée des chefs-d'œuvre» sans courtoisie mais avec un esprit polémique sachant user de la rhétorique sans négliger la sensibilité.
- 2 Le volume commence par *L'Essai sur les fictions* de 1795 (pp. 19-65), édité et préfacé par Stéphanie GENAND (pp. 21-37): Mme de Staël ne manque pas de hardiesse, car, alors qu'elle n'a encore écrit que trois nouvelles, elle ose se distinguer de la démarche critique alors dominante dans le traité de Marmontel comme au sein du cours de La Harpe. Elle croit plus à la puissance de l'imagination qu'aux vertus de l'imitation et prône le charme par le naturel. Elle souligne aussi combien les tensions historiques

provoquées par la Terreur ont perturbé le classement générique des fictions et élargi la géographie des modèles, la littérature anglaise notamment ayant conféré à la vérité des caractères, à la force des contrastes, à l'énergie des situations, à la mélancolie des paysages la valeur que leur reconnaîtra la subjectivité romantique.

- 3 *De la Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (pp. 67-388) suit, établi et préfacé par Jean GODZINK (pp. 69-100). Cet écrit, célèbre dès sa publication, doit à *L'Esprit des lois* sa méthode philosophique héritée des Lumières; mais Mme de Staël conclut à la réciprocité des influences entre société et œuvres littéraires. Elle adopte bien sûr la question de la perfectibilité en art une conception progressiste de l'histoire, mais se refuse à négliger le Moyen-Âge qu'elle qualifie plutôt de «pas immense sur dix siècles», comparant d'ailleurs les barbaries de la Révolution française à celles des invasions de la fin de l'empire romain: la marche en avant n'exclut pas les violents soubresauts, les pauses et l'alternance entre expérience acquise et action innovatrice. Si tous deux pratiquent l'étude des climats, des espaces, là où Montesquieu cherchait une loi universelle établissant l'évolution des types sociopolitiques, Mme de Staël préfère dégager les rapports propres à une entité nationale à un moment précis de son histoire. Elle se heurtera aussi bien aux critiques de Fontanes, inférant de sa condition féminine un excès d'exaltation passionnée dans l'analyse, qu'à celles de Roederer, déniaient la réciprocité d'influences entre société et littérature, qu'il voit plutôt suivre mœurs et politiques, au contraire des sciences seules perfectibles. Aujourd'hui on s'intéresse davantage aux genres, aux auteurs par périodes, comme elle y invitait par sa méditation sur les conséquences de la Révolution française.
- 4 Le reste du volume intitulé «Mélanges» (pp. 389-758), établi, annoté et présenté par Florence LOTTERIE, Christine POZOULET, Stéphanie GENAND, Marie-Claire HOOK-DEMARLE, Jean-Pierre PERCHELLET, Catriona SETH et Aurelio PRINCIPATO, donne à lire les comptes rendus d'ouvrages effectués par Mme de Staël (*L'Éducation pratique* de Maria Edgeworth et *Des Signes et de l'art de penser* de Degérando en 1800, *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide* et *Recherches sur la nature et les lois de l'imagination* de Bonstetten en 1804 et 1807, *Comparaison entre la Phèdre de Racine et d'Euripide* de Schlegel et *Histoire des républiques italiennes du Moyen Âge* de Sismondi en 1807, *Tableau de littérature française pendant le XVIII^e siècle* de Barante en 1809, *Le Repentir*, poème d'Elzéar de Sabran en 1817); puis ses préfaces à *Lothaire et Maller*, roman traduit de l'allemand en 1807, aux *Lettres et pensées du maréchal prince de Ligne* en 1809, aux *Mémoires sur la guerre des Français en Espagne* d'Albert Jean Michel Rocca en 1817; ses articles sur *De l'Esprit des traductions* en 1816, les *Réflexions sur l'injustice de quelques jugements littéraires* en 1817; enfin ses essais sur les *Philosophie et littérature allemande*. *Histoire de ma vie future* de Jean-Paul Richter en 1803, *Du Talent d'être aimable en conversation* en 1807 et *Tableau historique de l'Institut pour les pauvres de Hambourg d'après les rapports donnés par le baron de Voght* en 1809; et des notices biographiques sur Jean de Müller lors de sa préface à la IV^e partie de *l'Histoire de la Confédération suisse* en 1806, sur Aspasia, Camoëns et Cléopâtre dans la *Biographie universelle, ancienne et moderne* de Michaud en 1812.
- 5 Chronologie, bibliographie, *index nominum* terminent ce panorama de la production critique staëlienne qui a l'avantage de présenter ensemble son écrit majeur, son premier essai et ses mises en œuvre ponctuelles, corpus ainsi complet qui la montre au fil de son évolution.